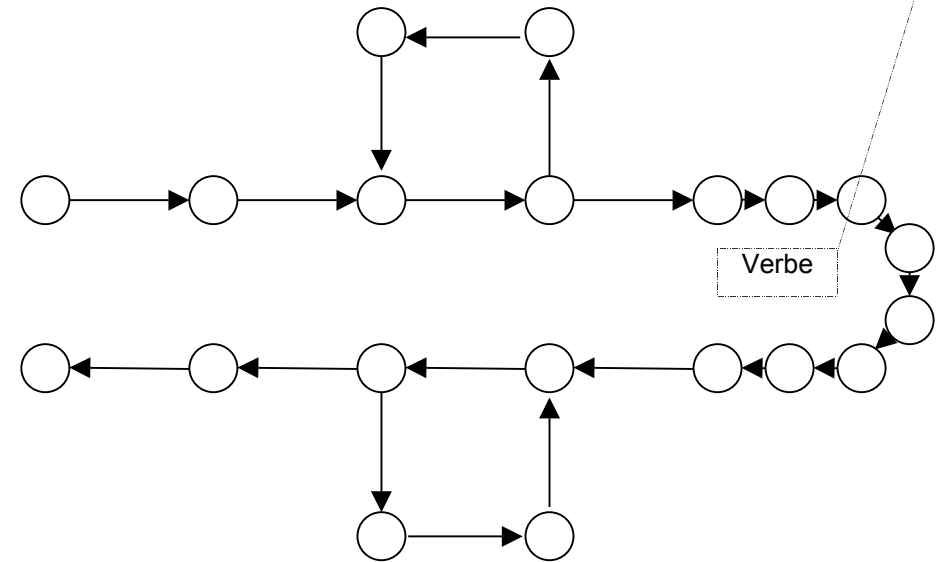
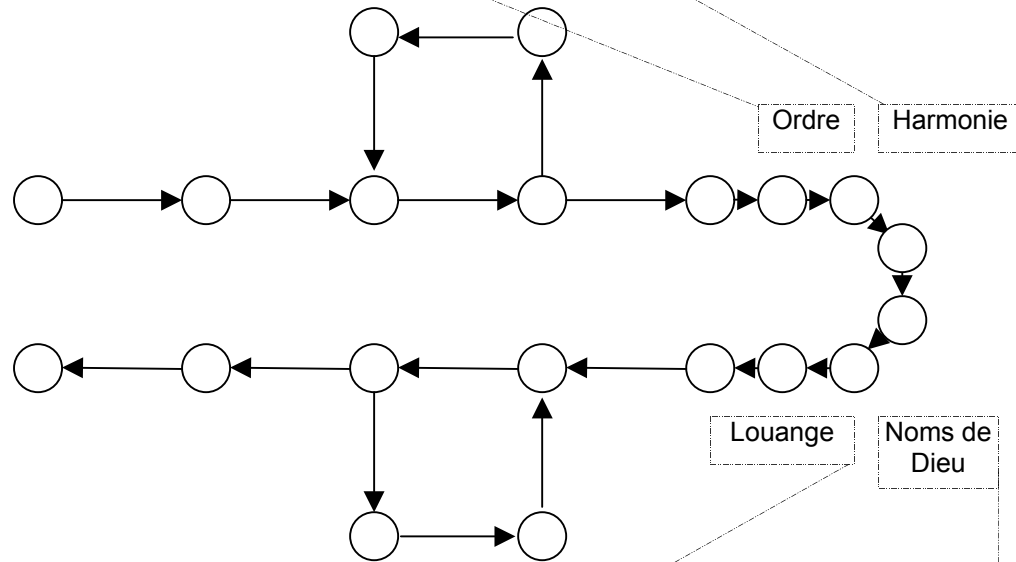


Où filent au fond nos idées
 Dans le ciel aux vives comètes ?
 Inscrive en lettres effilées
 Le delta qui nous inquiète
 Et l'œil qui fixe sans ciller.

Chacun se redresse et debout,
 Admire. Le regard suit la voûte,
 Mesure, reflète le grand tout
 Infini, les sens à l'écoute.
 Les cœurs s'entrouvrent, se dénouent,
 Les mots se taisent, nous envoûtent,
 En silence en nous tout se joue.

Si l'Amour était l'Agape,
 Tous sauraient dire ce qui rassure,
 Etirer les heures à veiller,
 Panser les plaies, les blessures,
 Habiter les cœurs délivrés,
 A l'abri des peurs futures.
 Nouvelle ère ou conte de fée
 Imaginaire ? Rien n'est sûr !
 En rêver c'est déjà s'aimer.



C'est la pierre qu'on surajoute
 Et la porte de l'au-delà,
 La clé de sol de la voûte
 Et la note qu'on n'entend pas ;
 Ses ogives s'enroulent, s'écourent,
 Tour à tour s'étreignent, pour Toi
 Instillent l'espérance dans le doute,
 Ne croisent jamais que la foi
 Et la charité sur nos routes.

J'ai lancé vers le ciel de traîne
 Un filet de pêche à mailles denses,
 Des noms de Dieu qui déchaînent
 Inspiration et silence ;
 Tous me reviennent et m'entraînent
 Haut. Qu'ils respirent Sa présence !